

Buchbesprechung

Françoise Dastur et Philippe Cabestan: *Daseinsanalyse*, Vrin, Paris, 2011.

Frédéric Soum

61

Dans leur ouvrage *Daseinsanalyse* paru en octobre 2011, Françoise Dastur et Philippe Cabestan, deux professeurs de philosophie universitaires, se proposent d'exposer les bases phénoménologiques et existentielles de la «Daseinsanalyse médicale» et passent en revue les principaux développements historiques de la Daseinsanalyse en psychiatrie, en particuliers les apports de Binswanger et de Boss.

L'intérêt principal de l'ouvrage est de présenter, comme base pour la psychothérapie daseinsanalytique, une analyse philosophique compétente et précise de l'ontologie fondamentale du «Dasein» telle qu'elle est produite dans *Être et Temps* (1927). Il n'est pas inutile de préciser que c'est précisément sur la question d'une réception et d'une compréhension adéquates de la dimension ontologique de la Daseinsanalytik que le développement d'une ontologie régionale utile pour la psychothérapie – la Daseinsanalyse – peut se développer. Ainsi, les auteurs présentent de manière critique, en les renvoyant dos à dos, le débat qui opposa Binswanger à Boss concernant la manière dont ils introduisirent la dimension ontologique ou existentielle dans leur compréhension psychothérapeutique. Ils soulèvent à ce propos qu'effectivement Binswanger avait commis quelques confusions (p. 72 ; Jemeinigkeit et nostréité ; mais aussi p. 92 et p. 95) dans sa compréhension ontologique des existentiels d' *Être et Temps*. Curieusement, les auteurs semblent ne pas avoir perçu que la daseinsanalyse de Boss repose essentiellement sur la 2nd philosophie de Heidegger et non sur celle qui produisit *Être et Temps*. Cet oubli ne leur fait cependant pas rater l'observation selon laquelle la phénoménologie de Boss est « plate » (p191) et qu'il s'oppose en de nombreux points à Freud sur la question de l'interprétation, ce qui aurait pu mettre les auteurs sur la piste d'une carence herméneutique et existentielle dans la daseinsanalyse bossienne. On pourra regretter que les concepts heideggériens les plus utiles pour la psychothérapie daseinsanalytique que sont le Souci, l'angoisse, le Verfallen et le On ne prennent pas davantage de place (pp. 42.-44) dans l'ouvrage.

62 Ce livre laisse une impression ambiguë. Il est décevant dans la mesure où il aurait pu être écrit au début des années 80'. La réception, en France, de la Daseinsanalyse telle qu'elle est pratiquée en Suisse a, au bas mot, 30 années de retard. En effet, les auteurs ignorent les développements *spécifiquement* daseinsanalytiques postérieurs à l'ère de Boss. Certes, les travaux de Tellenbach, Blankenburg, Bin Kimura, Alfred Kraus, Henri Maldiney, J. Schotte, J. Jonckheere et Tatossian sont présentés, mais ils se réfèrent davantage à une phénoménologie d'orientation husserlienne – comme un « retour à Husserl », p. 124 - qu'à une herméneutique existentielle heideggérienne. On est aussi étonné de constater que les auteurs ne font aucune mention de l'application de la Daseinsanalyse comme méthode de psychothérapie, pourtant établie de manière institutionnelle en Suisse (Schweizerische Gesellschaft für Daseinsanalyse: SGDA en 1984, qui changea de nom, Daseinsanalytisches Seminar, DaS au début des années 2000) avec un cursus de formation devenu classique. Ce fait est concrétisé par la question que les auteurs posent en conclusion de leur ouvrage, p. 204 : « Y a-t-il une thérapie daseinsanalytique ? ». On s'étonnera enfin que les auteurs ignorent l'existence des travaux d'Alice Holzhey-Kunz, pourtant présente par ses importants travaux pour la psychothérapie daseinsanalytique depuis plus de 25 ans.

Cependant, cet ouvrage est réjouissant car il offre une base philosophique solide au développement d'une psychothérapie daseinsanalytique existentielle, notamment par une connaissance approfondie de l'inconciliabilité méthodologique de la phénoménologie transcendantale de Husserl et de l'ontologie fondamentale de Heidegger (p. 125). Néanmoins, n'étant pas des praticiens de la psychothérapie, les auteurs n'apportent aucun élément formel ou systématique pouvant être utile à la pratique de la psychothérapie. En outre, l'absence de toute référence à la dimension psychopathologique dans cet ouvrage risque de dérouter le psychothérapeute français qui aurait pu attendre la présentation d'éléments utiles à la praxis. Ainsi, les auteurs ont l'intuition que, concernant le délire, « (...) l'apport de l'analytique existentielle heideggerienne se révèle essentiel à la psychopathologie » (p.158), pour finalement s'échouer sur la critique du

délice conçu comme simple déficience dans le discours psychiatrique et une compréhension pauvre du délire comme « autonomisation de moments essentiels normalement intégrés » en l'homme. Le sens existentiel des constructions délirantes psychotiques n'est pas perçu par les auteurs qui ratent ici une chance de fonder une interprétation de type daseinsanalytique (Cf. A. Holzhey, 2008, p. 273 - 314).

63

L'ouvrage montre de graves faiblesses, notamment dans le domaine de la psychopathologie – qui est inexistante, notamment la confusion conceptuelle entre la schizophrénie hébéphrénique et la schizophrénie simple p. 121 – et dans l'analyse qui est faite de l'utilité de la psychanalyse pour la Daseinsanalyse. Les auteurs se questionnent sur la possibilité d'une herméneutique relative au freudisme (p. 192), car ils ont bien identifié, avec P. Ricoeur, que Freud avait mis le doigt sur le « sens caché » de l'acte psychique (p.165), mais ils échouent à y répondre, dans la mesure où ils ne font pas le lien entre les manifestations ou symptômes psychopathologiques ontiques et les dimensions existentielles auxquelles ceux-ci se réfèrent. L'échec à penser l'ontique du symptôme en regard d'un agir illusoire envers les conditions de l'être (Seinsbedingungen) empêche les auteurs de progresser vers une herméneutique existentielle, telle qu'Alice Holzhey l'avait déjà développée dans *Leiden am Dasein* en 1994.

En conclusion, cet ouvrage pose des bases philosophiques sérieuses et correctes pour la fondation d'une psychothérapie daseinsanalytique, telles qu'Alice Holzhey le fit, en langue allemande, dès le début des années 80'. En revanche, l'absence des dimensions psychothérapeutiques, psychopathologiques et les carences dans l'analyse de la dimension herméneutique de la psychanalyse font régresser le débat de la praxis daseinsanalytique de plus d'un quart de siècle et risque d'isoler la Daseinsanalyse dans un *discours* philosophique, piège d'ailleurs qu'Heidegger lui-même ne parvint pas à éviter dans les Zollikoner Seminare, médiocre connaisseur qu'il était de la psychanalyse freudienne.